

De la place de la Brèche à Niort au chantier mauzéen, le coup de force des anti-bassines

Le 22 septembre, 700 manifestants ont pris possession du chantier de construction de la bassine mauzéenne après avoir convoyé depuis Niort.

Mercredi 22 septembre, il est midi quand un hélicoptère de la gendarmerie survole Niort afin d'observer les manifestants anti-bassines qui ont convergé de toute la France vers la place de la Brèche. Une ambiance champêtre s'installe autour des produits proposés par les paysans locaux. Une conférence de presse permet les échanges. Par une dernière prise de parole, les organisateurs invitent les manifestants à se rassembler au rond-point de la Mude, à la sortie de la ville.

Une vingtaine de tracteurs forment alors un convoi en direction de Bessines. Malgré la présence déjà massive de manifestants arrêtés au rond-point, les tracteurs ne s'arrêteront pas et continueront tout droit vers la N11. À 20 km/h, sur deux voies, le convoi continue de rouler, toujours surveillé par l'hélicoptère. À mi-chemin, trois motos de la gendarmerie mobile rejoignent la tête du convoi pour escorte. Après 20 km de route, les tracteurs bifurquent en direction du chantier mauzéen, toujours suivis de centaines de manifestants, libérant ainsi les automobilistes ralentis sur plusieurs kilomètres.

« Ils veulent nous pomper l'eau »

Les engins de chantier sont en action sous la garde de dizaines de gendarmes lourdement équipés. Les tracteurs des manifestants coupent à travers champs pour contourner le



chantier et s'arrêter où la présence policière est inexistante. Le reste des manifestants, maintenant à pied, se concentrent vers ce point. En une fraction de seconde, les grilles du chantier sont ouvertes et les manifestants prennent d'assaut la bassine en construction. Avertis par les klaxons, les ouvriers précipitent les véhicules derrière le cordon de police qui ne montre aucune résistance. Plusieurs fourgons de CRS font

irruption avec des renforts pendant que chèvres et moutons sont lâchés sur ce paysage lunaire.

Les gendarmes se contentent de filmer et photographier l'intrusion pendant que les manifestants se rassemblent au centre du chantier pour écouter différents discours prononcés par les porte-parole des collectifs et le député européen Benoît Biteau. « Il est dommage d'en arriver là pour se faire entendre », estime-

Près de 1 000 opposants aux bassines étaient réunis place de la Brèche. Plusieurs centaines ont convoyé vers Mauzé où le chantier a été envahi, provoquant quelques heurts (© M.P.)



t-il. De son côté, Julien Le Guet, de Bassines Non Merci, prédit « la guerre de l'eau » annonçant que « pour une bassine construite, trois bassines seront détruites ». Des cris de victoire et des slogans sont repris à l'unisson par la foule. Alors que le « goûter » est sorti et que des enfants s'en approchent, un petit groupe se dirige vers une pelleuse laissée au centre du chantier, clé sur le contact. Une pluie d'ampoules remplies de peinture est déversée sur le véhicule tagué. Un groupe de CRS intervient pour protéger l'engin, provoquant la colère des manifestants. Sous la masse, les gendarmes reculent sous un échange de coups, de gaz lacrymogènes et de pierres faisant quelques blessés de part et d'autre. La tension redescendue, les manifestants quittent le site à 18 h. Rendez-vous est donné les 7 et 8 novembre prochains.

Mickaël Picardat